

La crise politique belge aura fait une heureuse : l'Europe !

Rédaction en ligne

mardi 21 décembre 2010, 07:48

Malgré une crise politique interne qui mine la crédibilité du pays sur la scène internationale, la Belgique a finalement abattu au cours de ses six mois de présidence européenne un travail considérable.



@Roger Milutin – Le Soir

Décrédibilisée sur la scène internationale en raison de ses problèmes politiques internes, la Belgique a finalement abattu au cours de ses six mois de présidence européenne un travail considérable. Avec une grande efficacité, reconnue unanimement dans les cercles européens bruxellois. Mais qui ne s'est pas vraiment fait ressentir au-delà.

Les ministres belges se donnent un bon bulletin

La classe politique belge s'est congratulée lundi du succès de la présidence de l'Union européenne lors d'une longue conférence de presse au Palais d'Egmont.

Chacun dans son domaine de compétences, les ministres fédéraux Laurette Onkelinx, Joëlle Milquet, Didier Reynders, Steven Vanackere, Vincent Van Quickenborne et Melchior Wathelet, ainsi que les ministres-présidents Rudy Demotte, Karl Heinz Lamberts, Charles Picqué et Ingrid Lieten (en remplacement de Kris Peeters) ont défendu les avancées concrètes obtenues dans les différentes filières du Conseil présidées par la Belgique.

« *La présidence belge ? On ne l'a pas vue* », assure Ulrike Guérot depuis Berlin où elle dirige les travaux de l'European Council on Foreign Relations (ECFR). « *Mais c'est plutôt un bon point. Ça veut dire qu'elle a fidèlement appliqué le traité de Lisbonne qui veut précisément que les présidences tournantes soient moins visibles* ». Dans le plein respect du traité de Lisbonne en vigueur depuis un an à peine, la Belgique s'est en effet consciencieusement mise au second rang pour permettre à Herman Van Rompuy et

Cathy Ashton d'endosser pleinement leur nouveau costume respectif de président du conseil européen, et de cheffe de la diplomatie européenne.

Vu la situation interne, la Belgique ne pouvait logiquement pas fixer la barre de ses ambitions trop haut. Mais au final, la crise politique belge aura été une chance pour l'Europe. « *C'est une situation unique. Vu le blocage politique interne, le gouvernement belge a pu consacrer beaucoup de temps à sa présidence* », analyse Rebecca Harms, co-présidente du groupe des Verts au Parlement européen. « *Je ne suis pas toujours d'accord avec leur politique, mais les Belges ont fait beaucoup de choses, je dois le reconnaître, même si j'aurais aimé les voir plus actifs face aux problèmes sociaux engendrés par la crise actuelle* ». Le Français Alain Lamassoure (UMP), président de la commission du Budget du Parlement européen, salue lui aussi la disponibilité des ministres belges : « *Pas une seule réunion n'a dû être annulée parce qu'un ministre avait quelque chose à régler d'urgence au niveau intérieur, ce qui est plutôt rare...* ».

Deux avantages : Bruxelles et Van Rompuy

La Belgique a aussi pu profiter de deux autres atouts majeurs. Sa localisation d'abord. Etre physiquement à Bruxelles en permanence permet des contacts quasi continus avec les diplomates, les membres du Parlement, de la Commission européenne, établis eux aussi en permanence dans la capitale européenne. Autre avantage : la présence d'un... Belge à la présidence du Conseil européen. Herman Van Rompuy connaissait de longue date la majorité des ministres belges, ce qui a grandement facilité les contacts tout au long de ces six mois.

Si ces deux éléments ont contribué au succès belge, ils ne l'expliquent pas à eux seuls. Le pays s'était particulièrement bien préparé à sa douzième présidence européenne : deux ans de travail en amont, des diplomates roués aux arcanes européennes, appuyés par des fonctionnaires constamment sur la brèche. Le tout au service d'une classe politique belge dont l'engouement européen n'a jamais été pris en défaut depuis la naissance de l'Union. La Belgique avait mis toutes les chances de son côté. Et cela a payé.

« *Ce fut une très bonne présidence belge* », reconnaît un haut diplomate européen. « *C'est la Belgique telle qu'on l'aime ! : expérimentée, soucieuse de l'intérêt européen, équilibrée, bien préparée, concentrée sur les sujets qu'elle sait pouvoir mener à bien* ». « *Sa chance, c'est aussi de ne pas avoir eu de mégadossiers ultra-sensibles à porter, comme les perspectives financières ou le paquet énergie-climat par exemple, même si elle a eu, il est vrai, le paquet financier...* », ajoute celui-ci.

Partout, on salue l'oeuvre de la Belgique qui a réussi au cours de ces six mois à mettre ses capacités de négociation à profit pour faire aboutir tout une série de dossiers politiques compliqués, extrêmement conflictuels, et parfois bloqués depuis des années. « *Je ne suis pas du tout sûr que la Hongrie (qui reprend la présidence de l'UE au 1er janvier) ou la Pologne (qui suivra après) auraient pu en faire autant* », note cet observateur, quelque peu inquiet de voir Budapest, puis Varsovie, reprendre les rênes dans une année qui s'annonce cruciale, notamment avec l'épineux débat sur l'avenir budgétaire de l'Union.

« *La Belgique avait hérité au début de sa présidence d'une série de dossiers difficiles. Il y avait notamment la mise en oeuvre du service diplomatique, le budget 2011, le brevet européen, la supervision financière, plus la crise de l'euro...* », note cette diplomate d'un grand Etat membre. « *Et ils ont réussi à relever tous ces défis. Ce fut réellement une présidence de première classe. Les Belges ont démontré leur expérience, leur capacité de négociation et de diplomatie* », ajoute-t-elle. « *On espère maintenant qu'ils pourront mettre tout cela à profit pour résoudre leurs problèmes de politique intérieure...* ».

Quelle : <http://www.lesoir.be/actualite/belgique/2010-12-20/la-crise-politique-belge-aura-fait-une-heureuse-l-europe-809962.php>